

*Sous le signe du taureau –
Regard croisé Auguste Chabaud et Claude Viallat*

Jean-Marie MERCIER

C'est en 1956, à l'occasion d'une exposition hommage organisée par la Ville de Nîmes à la Galerie Jules Salles en l'honneur du peintre récemment disparu, que Claude Viallat, alors jeune élève de l'École des Beaux-arts de Montpellier qu'il a intégrée en 1955, rencontre Auguste Chabaud. Dès son entrée dans la grande salle d'exposition, où les tableaux recouvrent les murs du sol au plafond, avec les grands formats en haut, son œil est immédiatement ébloui et fasciné par la féerie des couleurs qui se dégagent des œuvres de celui qui, pour la postérité, était appelé à devenir l'Ermite de Graveson. Comme il l'a très souvent évoqué dans ses écrits ou ses interviews, la peinture d'Auguste Chabaud l'a « littéralement bouleversé ». De cette journée fondatrice pour le peintre et coloriste en devenir, le porte-parole et pilier de l'abstraction en France, figure tutélaire du mouvement Supports/Surfaces, rappelait en 2012, soit plus d'un demi-siècle après cette rencontre picturale, que « la découverte de l'œuvre de Chabaud fut alors un vrai choc pour moi et m'a laissé un souvenir encore très prégnant aujourd'hui ». Usant toujours du champ lexical de l'émotion pour évoquer ce moment singulier de sa vie, tant justement cette rencontre l'avait marqué au plus profond de sa conscience d'homme et d'artiste, Claude Viallat n'aura de cesse de rappeler sa dette, dans le sens d'une reconnaissance ou d'une connivence liée au support, à la couleur ou à la découverte d'une continuité de l'histoire de la peinture, envers son illustre devancier, et l'admiration qu'il lui a continuellement vouée. La présente communication entend mettre en avant, par-delà l'influence qu'Auguste Chabaud a exercée sur Claude Viallat, la passion que tous les deux ont vouée au taureau... à sa démesure ainsi qu'à sa dimension mythologique. Les deux artistes ont beaucoup peint et dessiné ce *Dieu qui combat*. Ils sont même allés se frotter à ses cornes dans les arènes de Graveson et d'Aubais. A bien des égards, leurs œuvres tauromachiques ont su rendre discernable une part de tout le mystère taurin, léguant pour ainsi dire à la postérité, au travers de la transmutation des couleurs que leur processus de création a opéré, une sorte de *Theatrum Alchimicum* de la tauromachie à contempler et à méditer. Enfin, le lien qui unit Claude Viallat à Auguste Chabaud se remarque dans les nombreux hommages à la fois tauromachiques et abstraits qu'il n'a cessé de lui adresser. La présente communication sera suivie d'une prise de parole de ma fille Barbara Mercier qui vient de soutenir, le 18 septembre 2024, un Mémoire de Master 2 en Histoire de l'art sur les hommages abstraits et tauromachiques de Claude Viallat à Auguste Chabaud intitulé « Les formes de l'hommage », où elle précisera les résonances chromatiques qui relient les œuvres de Chabaud aux hommages de Viallat. Pour l'occasion trois originaux que Claude Viallat a eu l'amabilité de me confier, seront présentés et commentés ce jour-là.